

de suite jusqu'à ce que la substitution soit complète. On doit attribuer en grande partie les défauts de certains animaux aux fautes que l'éleveur a commises dans l'élevage.

M. l'abbé Verbist vient d'informer la Société de Colonisation de Verchères qu'un M. Derèze de Belgique, a accepté ses propositions et qu'il s'embarquera à l'automne pour venir s'établir sur la ferme qu'on lui destine près du village de Verchères.

FROMAGERIE.

Nous avons déjà dit un mot de la manufacture de fromage établie à Rougemont l'année dernière, par M. Michel Frégeau. Grâce à l'obligeance de cet homme entreprenant, nous pouvons aujourd'hui donner à nos lecteurs quelques détails sur ce genre d'industrie très rémunérateur comme ils pourront s'en convaincre par les chiffres que nous allons mettre sous leurs yeux.

M. Frégeau fabriqua, en 1871, avec le lait de moins de 100 vaches, 36,634 livres de fromage de première qualité et très recherché sur les marchés. Presque tout ce fromage fut vendu à M. Ryan, de Montréal, au prix de 9¹/₂ à 10¹/₂ la livre. 33 propriétaires de vaches fournissaient le lait à M. Frégeau, qui, lui, faisait toutes les dépenses, nécessaires, et retenait par chaque livre 1¹/₂ pour la fabrication. \$3,121 ont été distribués entre ces 33 fournisseurs pour le lait qu'ils ont apporté pendant quatre mois et quelques jours, soit une moyenne de \$94 pour chacun d'eux. Mais on se convaincra mieux des grands profits que peut rapporter cette industrie en lisant les explications qui suivent. C'est le chiffre de la quantité de lait fourni par quelques-uns des possesseurs de vaches, le nombre de livres de fromage produites, et la somme d'argent que chaque vache aurait donnée pendant six mois. Nous prenons au hasard.

M. Alex. Dame, apporta le lait de 5 vaches pendant quatre mois et quatre jours, soit 10,444 lbs., qui produisirent 1,067 lbs. de fromage. La somme qui lui revint, déduction faite de 1¹/₂ par livre pour fabrication, fut de \$84.02. La durée de la saison pour fabriquer le fromage est de six mois; une des vaches de M. Dame lui aurait donc, pendant ce temps, rapporté un profit de \$24.40.

M. Richard Standish: 6 vaches pendant 4 mois et 4 jours; 14,824 lbs. de lait, égal à 1,254¹/₂ de fromage, produisant \$118.43. Moyenne par chaque vache, pendant 6 mois, \$28.65.

M. Pierre Gingras, de Ste Marie:— 7 vaches pendant 3 mois et 22 jours; 14,753 lbs. de lait, égal à 1,111 lbs. de fromage, donnant \$121.06. Moyenne par chaque vache pour six mois, \$27.79.

M. L. Bachelder.— 6 vaches pendant 4 mois et 5 jours; 11,868 lbs. de lait, égal à 1,214¹/₂ de fromage, donnant \$95.81. Moyenne par vache pour 6 mois, \$22.99.

M. Thomas Gadbois.— 3 vaches pendant 2 mois et 27 jours; 8,499 lbs. de lait, égal à 889¹/₂ lbs. de fromage, donnant \$95.81. Moyenne par vache pour 6 mois \$41.75.

M. Ch. H. Wilkins. — 7 vaches pendant 3 mois et 21 jours; 14,272 lbs. de lait, égal à 1,453¹/₂ lbs. de fromage, donnant \$113.99. Moyenne par vache pour 6 mois, \$26.40.

M. Janvier Alix.— 7 vaches pendant 4 mois et 4 jours; 14,475 lbs. de lait, égal à 1,487¹/₂ lbs. de fromage, donnant \$117.79. Moyenne par vache pour 6 mois, \$24.43.

M. Richard Evans. — 12 vaches pendant 4 mois et 4 jours; 25,227 lbs. de lait, égal à 2,582 lbs. de fromage, donnant \$203.75. Moyenne par vache pour 6 mois, \$27.19.

M. James Codd. — 7 vaches pendant 4 mois et 4 jours et 1 pendant 3 mois et 3 jours; 17,797 lbs. de lait, égal à 1,832 lbs. de fromage, donnant \$145.35. Moyenne par vache pour 6 mois, \$27.19.

M. Robert Standish. — 3 vaches pendant 3 mois et 17 jours; 9,012 lbs. de lait, égal à 912 lbs. de fromage, donnant \$71.19. Moyenne par vache pour 6 mois, \$39.91.

M. Denis Hamel.— 6 vaches pendant 3 mois et 7 jours; 9,893 lbs. de lait, égal à 1,031¹/₂ lbs. de fromage, donnant la somme de \$82.90. Moyenne par vache pour 6 mois \$25.64.

M. Antoine Charron— 4 vaches pendant 3 mois et 28 jours; 8,334 lbs. de lait égal à 859¹/₂ de fromage, donnant la somme de \$68.34. Moyenne par vache pour 9 mois, \$26.06.

Il est aisé de voir par ce petit rapport, quel grand profit peut rapporter pendant six mois une bonne vache. Les vaches qui n'ont fourni qu'une médiocre quantité de lait n'avaient que de pauvres pâturages. Pour que la fabrication du fromage rémunère celui qui se livre à cette industrie, il lui faut au moins le lait de 300 vaches. C'est à peu près le nombre de vaches dont M. Frégeau aura le lait cette année. L'année dernière, M. Frégeau avait à son service, un M. McKee pour diriger sa fabrique mais nous apprenons que cette année ce sera son fils, M. Napoléon Frégeau qui en aura la direction. Nous faisons des vœux pour que bientôt à l'exemple de Rougemont chaque localité importante ait sa fromagerie.

Cet article, préparé depuis plusieurs jours, n'a pu être publié à cause de la maladie de M. Lussier.

LE PRINTEMPS.

Voici que la terre est enfin débarrassée de son manteau de glace et de neige sous lequel elle s'est reposée pendant plusieurs mois. Le printemps s'est fait attendre cette année; la saison est déjà avancée, et cependant à peine la terre est-elle préparée à subir les opérations de la culture. Il ne faudra donc pas perdre de

temps, et se mettre sérieusement à l'ouvrage aussitôt que possible. Aussi le cultivateur, tout en continuant de donner ses soins au bétail, à veiller sur ses jeunes agneaux et sur les brebis qui ne sont pas encore agnelées, devra tenir prêts les harnais, les charrues, les herbes et tous les autres outils nécessaires pour les semailles. Tout cela a dû être préparé avant aujourd'hui; mais s'il ne l'était pas encore, qu'on se hâte de le faire, afin qu'il n'y ait pas de retardement quand les travaux commenceront. Dans le Canada où le froid enchaîne pour ainsi dire la terre pendant une partie de l'année la végétation est bien plus rapide que dans les pays méridionaux; le sol se prépare aussi plus vite à recevoir la semence, et le grain doit être déposé à point si l'on veut que la moisson arrive à parfaite maturité. Le cultivateur négligent, qui ne se presse jamais et qui croit toujours avoir le temps, laissera passer l'époque convenable, et des pluies surviendront ou une sécheresse qui compromettront gravement sa future récolte. Il se verra obligé de semer dans un sol humide et fangeux où une partie de la semence pourrira, et l'autre ne poussera que des tiges étioilées et rabougries, ou dans un terrain poussiéreux et asséché par le soleil où le grain sera peut-être des mois sans germer. Dans l'un et l'autre cas, quand viendra l'automne, le rendement sera le même, c'est à dire à peu près nul; et ce cultivateur, persuadé qu'il est impossible de se procurer la nourriture de chaque jour on cultivant la terre, abandonnera sa propriété pour aller aux États-Unis.

Telle est l'histoire de la plupart de nos malheureux compatriotes qui émigrent; le manque d'ordre, d'économie, et la perte de temps. Il nous fait toujours peine de voir les fermiers canadiens aussi irrésistibles de se procurer le bien-être et l'aisance, de devenir ou de rester riches propriétaires. Au lieu d'employer les longs mois de l'hiver à l'exploitation de quelque branche d'industrie domestique, au choix des grains de semence, au commerce du bois, &c., ou au moins au bon entretien des animaux, on les passe en promenades et en fêtes; on dépense d'avance les produits de la future récolte. Encore si c'était en améliorations utiles, pour se procurer un échantillon de quelque belle race d'animaux ou quelque machine pour économiser le temps! Mais non, c'est pour acheter une belle voiture, un beau harnois, un bel habit. Et le moyen de travailler quand on est ainsi équipé! Il faudra voyager, aller dans les hôtels, boire avec de prétendus amis le revenu d'une terre encore généreuse malgré qu'elle soit si mal cultivée. Et après cela on se plaint de ce que l'agriculture ne paie pas; on a du mépris pour la condition si noble dans laquelle ont vécu ses pères, et on aime mieux se faire le serviteur d'un étranger qui vous donnera